

Mercredi 26 février 2020 – MERCREDI DES CENDRES – Année A

1ère lecture : « Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements » (Jl 2, 12-18)

Psaume 50 : **Pitié, Seigneur, car nous avons péché.**

2ème lecture : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu. Voici maintenant le moment favorable » (2 Co 5, 20 – 6, 2)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 6,1-6.16-18

« Ton Père qui voit dans le secret te le rendra »

Homélie du Père Patrick Goujon, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

La célébration de ce jour est marquée par un geste et une parole qui peuvent décider de notre vie : « convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». Voilà ce qui nous sera dit au moment de recevoir sur notre front la marque des cendres, signe de notre désir de conversion.

Plus que jamais, nous vivons dans un temps où nous éprouvons la nécessité de notre conversion : conversion ecclésiale, conversion écologique, qui l'une et l'autre nous renvoient comme chrétiens à l'appel fondamental de l'Évangile : le Royaume de Dieu est proche, convertissez-vous.

Il n'est pas inutile, aux lendemains des annonces concernant le fondateur de l'Arche, de revenir à la nécessité de notre conversion ecclésiale. Il nous revient d'abord de ne pas tout confondre et tout mélanger sous le coup de l'émotion. Nous sommes tous pécheurs, mais nous ne sommes pas tous des abuseurs. Et si, pour employer le vieux langage des Écritures, il y a une multitude de démons, ils ne sont pas tous de la même espèce. Nous l'avons entendu dernièrement dans l'Évangile de Marc à propos de l'enfant que possédait un démon. « Ce genre d'esprit, rien ne peut le faire sortir sauf la prière ». Ne confondons pas tout : nos péchés ne sont pas toujours des crimes. Nous n'avancerons pas dans la vérité en mettant tout sur le même plan. Revenons humblement chacun à notre place, à notre cœur, en

demandant à Dieu de nous éclairer sur ce qui en nous fait obstacle à son amour et aux justes relations.

Peut-être notre église souffre-t-elle justement d'une trop grande agitation. Nous nous agitons, nous nous laissons troubler aujourd'hui par le mal que nous apprenons, hier par le bien que nous voulons célébrer avec trop d'enthousiasme. Vous me permettrez de citer Ignace de Loyola dans ses fameuses règles pour sentir avec l'Église. Dans sa 12^e règle, Ignace recommande de nous « garder de faire des comparaisons entre nous qui sommes vivants et les bienheureux d'autrefois », « en disant par exemple : celui-ci est un autre saint François ou même il le dépasse ; c'est un autre saint Paul en bonté, en sainteté », etc. Ignace commente : « on ne se trompe pas peu en faisant cela ». Nous nous reconnâtrons bien là : avec quelle rapidité nous voulons voir déclarer saint un homme d'Église que nous aimons. Oui, il a fait le bien. Mais, non, nous ne savons rien de ce qu'est sa vie. Et cela est vrai pour chacun de nous, les meilleurs comme les criminels.

Avec l'Évangile de ce jour, nous sommes invités à garder secrète la chambre de notre cœur, c'est là que Dieu nous visite, nous soutient, nous comble de joie, nous corrige. Mais ce sanctuaire n'est connu de personne. Qui sait quelle souffrance son prochain endure ? qui sait quelle joie ? Ce n'est pas parce que rien ne paraît, que rien ne se passe. Nous sommes convaincus, à l'heure des médias sociaux, de la transparence, que ce qui a lieu doit se voir. La vérité de l'Évangile est discrète, comme reste cachée à nos propres yeux l'identité de ceux que nous aimons. Nous ne sommes juges de personne, ni dans le mal que chacun commet, ni dans le bien que nous faisons. « Que ton aumône reste dans le secret ». Et si le bien que l'un ou l'autre fait vient à être connu, il ne nous appartient pas d'oublier cette invitation à fermer notre porte, à prier Dieu qui est dans le secret. Il y a une manière de faire jouer de la trompette autour des gens de bien qui n'est pas un témoignage évangélique.

La conversion est l'accueil de l'œuvre de Dieu. Elle n'est pas la mise en œuvre d'un plan de conquête sur soi, sur ses passions ou son péché. La reconnaissance de son péché est humble, et ne nourrit aucun désespoir. Le psaume 50 est précieux. Celui qui supplie Dieu de le prendre en pitié sait, par connaissance intérieure de Dieu, que le Seigneur lui rendra la joie d'être sauvé. Combien d'appels à la conversion sont loin de ce chant du pauvre qui sait qu'il sera consolé ! Combien d'appels à la conversion maquillent notre goût à dénoncer, à juger, des autres, de nous-mêmes ! Combien d'appels à la conversion sont à peine des menaces voilées.

Nous avons comme chrétiens une lourde responsabilité à témoigner des lenteurs de notre conversion. Ne faisons pas de la nécessaire conversion écologique un slogan qui masque notre désir de revanche, de puissance, notre impatience à voir venir la fin, à la craindre ou à la souhaiter pour être débarrassé des ennemis de la création. N'oublions pas la leçon des Écritures, celle du peuple d'Israël, comme celle des disciples de Jésus-Christ : aucune conversion proclamée n'a de sens sans ce qui commence à ma porte, dans mes choix, dans ce décentrement de moi-même auquel entraînent le jeûne, l'aumône et la prière. Choisir une autre voie, c'est à coup sûr se croire plus malin que Dieu qui a consenti à se révéler en un lieu, en un temps, en un seul corps : dans le don de soi par la vie livrée que nous célébrons dans l'eucharistie.

Je citerai une dernière fois Ignace de Loyola, qui ignore le mot de conversion dans ses écrits, mais parle inlassablement de progrès, d'avancée, de dynamique, de celle que l'on reçoit de l'Esprit. « Chacun doit penser qu'il progressera d'autant plus en toutes choses qu'il sortira de son amour propre, de son vouloir et de ses intérêts ». La conversion est sortie de soi, humble et amoureuse.

Convertissez-vous, croyez en l'œuvre de Dieu, dans votre cœur et en ce monde. Amen !